

Angoisse numérique

Journaliste à *La Liberté*, musicien passionné de littérature, le Veveysan Thierry Raboud publie son premier recueil de poésie, *Crever l'écran*. Il y questionne notre humanité bouleversée dans son rapport au monde et aux autres par l'intrusion intime d'internet.

Outre sa qualité, le premier recueil de poésie de Thierry Raboud participe d'un frémissement dans le monde des arts. Les «nouvelles technologies», qui n'ont plus grand-chose de neuf puisqu'elles sont omniprésentes, la virulence des réseaux sociaux et la puissance des GAFAs (Google, Apple, Facebook, Amazon et consorts) commencent à être questionnés, voire contestés. En tout cas par certains artistes, certes minoritaires, mais décidés à ne plus rester béats, yeux, index et pouce collés sur l'écran de leur smartphone. L'art contemporain se réveille; la littérature, la bande dessinée et la musique aussi. Et, désormais, la poésie.

«En Suisse romande, la poésie se caractérise surtout par un rapport contemplatif aux choses, aux êtres, aux paysages», explique Thierry Raboud devant un thé froid comme parasol contre la canicule. «J'apprécie cette veine. Mais j'estime que la poésie a aussi un rôle d'alerte. Elle peut induire une prise de conscience, porter une critique sociale, voire anthropologique.» L'humanité, notre éternel enjeu.

Thierry Raboud est un *millennial*, il le reconnaît. A 32 ans, il appartient à une

génération née sans internet, mais qui vit désormais complètement avec. Il est aussi papa depuis peu. Avec le regard dans les livres et les oreilles ouvertes à des rythmes de toutes sortes, il s'interroge, angoissé, en se demandant quelle sera la planète dans laquelle sa fille deviendra une femme. «Il y a danger générationnel», avance-t-il.

SONS ET SENS

«On suppose que les *millennials* ont le génie informatique inné. C'est faux! Ils sont comme tout le monde: piégés, conditionnés, hypnotisés par notre monde d'écrans.»

«On ne s'habitue jamais au regard d'une vitre.»

Cela n'est pas sans conséquences sur notre relation aux autres, notre intimité, notre rapport au temps qui a été «vo-

lé». «La poésie, c'est le lieu du ralentissement dans une époque qui va toujours plus vite», indique Thierry Raboud. La sienne est fragmentée. Sa syntaxe minimaliste n'est pourtant pas résignée. Ses vers épars jouent sur les sons comme sur le sens, mais pas pour «faire joli» ou pour jouer au plus malin.

Strates multiples d'une voix du dedans: un œil observe; une pensée réurgite la liquidité de notre société



© William Gammuto

globalisée; un homme se souvient, peine, se redresse, crie parfois. Il y a l'avant et l'après internet. Il y a dorénavant des éclats. Des phrases relues que l'on découvre sous un autre jour. Des fulgurances qui ne sont pas sans sentences: «On ne s'habitue jamais au regard d'une vitre».

Thierry Raboud n'est pas de ceux qui marchent tête baissée le nez dans ce cercueil virtuel de 10x5 cm. «Remuer ciel/Se taire.» Sa poésie retrouve le chemin du silence grâce à sa densité. Celle-ci est une épure sensorielle, une vibration de réfractaire, un acte de foi agnostique dans une vie qui nous fuit. *Crever l'écran* déjoue les chausse-trapes d'un monde de vacuités numériques qui, à force de capter notre attention, épuise notre humanité. Enfin une bonne nouvelle. ■

Thibaut Kaeser

Thierry Raboud, né en 1987, est journaliste culturel. Il travaille sur des projets mêlant littérature et musique.

Thierry Raboud, *Crever l'écran* (Editions Empreintes, 68 pages).

